

Plusieurs études en cours...

La filière Certi'Ferme s'attelle à dégager des pistes de progrès

Conditions de démarrage, réduction des traitements antibiotiques, consommation d'énergie, respect des calibres, communication des documents réglementaires... Autant de points sur lesquels la filière Certi'Ferme s'efforce de dégager des voies d'amélioration pour être au top à la fois sur le plan technique et en termes d'image. Un travail au long cours... ● E. Viénot

« La filière Certi'Ferme depuis son lancement poursuit deux objectifs : être une référence technique sur le marché grâce à l'amélioration des performances, être une référence en termes d'image produits. Aujourd'hui, l'actualité, c'est réduire de 50 % l'utilisation des antibiotiques et de 20 % l'émission des gaz à effet de serre », a rappelé Joachim Michel, directeur des Ets Michel, en introduction de l'assemblée générale de l'association qui s'est tenue le 19 juin dernier à Changé (53). Et pour atteindre les buts qu'elle s'est fixés, la filière se livre à une sorte d'introspection afin d'identifier les techniques gagnantes. Cette démarche se matérialise par la réalisation de différentes études visant à scruter les pratiques et les résultats des éleveurs. Exemples à suivre...



▲ Joachim Michel, directeur général des Ets Braud : « Aujourd'hui, l'actualité, c'est réduire de 50 % l'utilisation des antibiotiques et de 20 % l'émission des gaz à effet de serre ».

Focus sur le démarrage

Première mission confiée à un étudiant vétérinaire de cinquième année, Jérémie Laborit : mesurer l'impact des conditions de démarrage, et notam-

▼ Déjà 122 bâtiments ont fait l'objet d'un diagnostic énergétique en l'espace de deux ans, soit 50 %

des élevages Michel et 16 % du parc Braud.

ment de la vaccination contre la coccidiose, en poulets de chair standards au travers du suivi d'une vingtaine de lots. Sont pris en compte à la fois des critères touchant à la qualité du poussin, du transport et de la préparation du bâtiment. Les lots ont été suivis sur neuf semaines, parmi les critères examinés à la loupe : les consommations d'eau et d'aliment, le rapport eau/aliment, la mortalité, le tri, la courbe de croissance, les traitements réalisés (notamment à visée digestive), la qualité de la litière, l'évaluation de la population de clostridies, le comptage des oocystes de coccidies afin d'évaluer le niveau de protection des élevages conféré par la vaccination, les performances finales du lot (poids vif, IC, marge PA). L'enjeu de cette étude est d'analyser les facteurs de risque et de mettre en relation la qualité du démarrage et le dérèglement de la flore intestinale responsable d'une baisse des performances et d'une dégradation de l'IC. Les conclusions de cette étude doivent être remises courant septembre.

Dans le même esprit, Marie Cuny, responsable nutrition volailles, a évoqué une étude en cours sur l'analyse des résultats des éleveurs de la filière Certi'Ferme.

L'objectif ? Trouver des corrélations entre les différentes données d'élevage : bâtiment, matériel, gestion de l'eau, analyses d'eau, résultats technico-économiques, consommation d'antibiotiques, qualité des produits à l'abattoir (rendement) et identifier les équations bénéfiques, les voies d'amélioration.

Le dépouillement des données est en bonne voie, le verdict final est attendu pour la fin de l'année 2012.

Analyse des résultats

En guise de « mise en bouche », elle a livré quelques constats réalisés à partir d'une étude menée sur 56 lots des Ets Braud en septembre 2011 et qui s'attachait à trouver des liens entre pratiques d'élevage, résultats RTE et consommation d'antibiotiques. Ainsi, l'index de performance (GMQ, viabilité, IC) était plus élevé lorsque :

- la température de litière à l'arrivée des poussins était de 32 °C (vs 25 °C),
 - le pH de l'eau était compris entre 5,5 et 6,5,
 - les bandes de papier étaient changées deux fois par jour,
 - le démarrage était réalisé en ambiance pour les poulets de chair,
- « La quantité de litière au départ et le re-paillage en cours de lot influent »



Reproduction faite sous l'autorisation de Filières Avicoles.

► également sur l'indice de performance et la consommation d'antibiotiques », rapporte-t-elle.

Diagnostiques énergétiques

Focus également sur les consommations d'énergie... « Déjà 122 bâtiments ont fait l'objet d'un diagnostic énergétique en l'espace de deux ans, soit 50 % des élevages Michel et 16 % du parc Braud, on devrait dépasser les 200 à la fin 2012 et atteindre le chiffre de 300 l'année suivante », précise Joachim Michel. Le but étant là aussi d'identifier des actions à mettre en œuvre dans chaque élevage en vue de réduire les dépenses de gaz. Et c'est Valentin Théneau (élève ingénieur Esitpa) qui a rempli cette mission sur 2012 et en a retiré quelques enseignements.

Sur 122 bâtiments (39 en Ile-et-Vilaïne, 56 en Pays de Loire, 27 en Normandie), la moitié sont des statiques avec lanterneau, l'autre moitié se partageant équitablement entre les Louisiane et les dynamiques. Un échantillon représentatif de la filière Certi'Ferme, assure le jeune homme. Au final, 20 % des poulaillers présentent une consommation en gaz jugée forte (supérieure à 10 kg/m²/an), 20 % sont dans la catégorie « faible consommation » (< à 5 kg/m²/an) et le solde dans la catégorie intermédiaire. La consommation moyenne atteint 6 kg/m²/an pour les dynamiques, 7 kg/m² pour les statiques avec lanterneau et 8,3 kg/m² pour les Louisiane. Mais

Véronique Lerouge, présidente de l'AEVBO :

"Nous n'avons pas à rougir du travail effectué"

« Nous avons travaillé depuis 15 ans ensemble sur des produits certifiés avec une excellente traçabilité. Je pense que nous n'avons pas à rougir du travail effectué depuis la création de l'association en 2000 », a déclaré Véronique Lerouge, présidente de l'AEVBO et coprésidente de Certi'Ferme avec Jean-Yves Michel. Ce sont aujourd'hui entre 50 000 et 60 000 poulets certifiés qui sont abattus chaque semaine par l'abattoir SNV.

« L'association a su réunir tous les acteurs comme les couvoirs, les éleveurs, les abattoirs, les laboratoires ainsi que toute l'organisation de production afin de respecter des cahiers des charges, ces derniers assurent une totale transparence sur la sécurité,

traçabilité, qualité, environnement, santé et bien-être », détaille-t-elle. Des audits GMS (Carrefour, Auchan, Intermarché...) sont par ailleurs effectués chez les éleveurs tirés au sort afin de s'assurer du respect des cahiers des charges.

« Ne baissons pas la garde car un mauvais audit d'un élevage peut faire perdre la certification pour tous les éleveurs ! », met-elle en garde.

Concernant les objectifs économiques fixés dans le cadre du



pacte de développement durable, ils ont été dépassés en dindes et en canards, ils sont en légère baisse en poulets en raison des enlèvements trop légers durant la période estivale et du manque

d'équipements de refroidissement, et n'ont pas été atteints en pintades (cf. tableau). Des actions correctives ont été mises en place :

- mise en place début 2012 d'une grille « chauffage » pour la période de janvier à avril et de septembre à décembre afin de pallier le surcoût du chauffage dans les périodes les plus critiques,
- mise en place d'une grille avec plus ou moins valeur par tranche de 10 g selon le poids donné à l'abattoir afin de remédier aux enlèvements de lots de poulets sortis trop tôt avec détérioration de la marge PA,
- mise en poids de la grille poids aux éleveurs Ramon déjà mis en place pour les éleveurs LDC et SNV depuis deux ans.

Dans la filière Certi'Ferme

Les marges PA en 2011

En €/m ² /lot	Marge PA (66 %)	Objectif
● Poulet standard	8,21	8,30
● Poulet certifié	9,46	9,50
● Dinde certifié	22,56	20,50
● Pintade	11,21	12
● Canard	24,41	23



PLUMATECH®

DOIGTS DE PLUMEUSES
PICKING FINGERS

NOUVEAUTE : DOIGT A CRAMPONS

- Toutes volailles
- Toutes destinations

Tél : 02 96 29 52 03

E-mail : plumatech@orange.fr

www.plumatech.com

FRANCE



Rappelée par Emmanuel Bouley

La règle de conduite de SNV (groupe LDC)



▲ Emmanuel Bouley, responsable amont de la société SNV.

Emmanuel Bouley, responsable amont de la **société SNV**, a rappelé les principes de base sur lesquels repose le partenariat entre l'abattoir et la filière **Certi'Ferme** :

- répondre aux volumes et non pas faire du volume, avec des mises en place régulières tout au long de l'année,
- capacité à innover,
- large gamme de produits (diversité d'espèces),
- répondre aux demandes spécifiques des clients (non OGM par exemple, poids fixes),
- sécuriser les risques alimentaires,
- s'adapter aux nouvelles réglementations (Bien-être, bilan carbone, démédecation),
- maintenir la productivité et la rentabilité,
- faire des économies sur les coûts de production,
- capacité à investir.

► Valentin Théneau observe une très grande variabilité parmi la population de Louisiane avec des consommations en gaz allant de 4 à 17 kg/m² selon que les rideaux soient rigides ou souples (consommation supérieure). « Parmi le tiers inférieur en matière de consommation de gaz, on a 30 % de bâtiments dynamiques et très peu de Louisiane », relève-t-il.

Des leviers d'action

Du côté des leviers d'action, il cite la mise en place de plaques de polystyrène devant les rideaux souples (en bon état) pour les bâtiments Louisiane (-2,5 kg/m²/an). L'écart de consommation

entre les rideaux souples et rigides s'élève à 2,7 kg/m²/an. Attention à l'entretien des joints et des plaques, mais d'une manière générale à l'entretien du bâtiment, des trappes, des portes et portails. L'écart de consommation entre un bâtiment avec des joints corrects/usés se situe autour de 2,1 kg/m²/an. Les poulaillers qui présentent un bon niveau d'isolation et d'étanchéité, et qui ont une consommation de gaz maîtrisée, affichent une marge PA/m² supérieure en moyenne de 5 € par rapport aux bâtiments qui ne sont pas correctement entretenus et ont une consommation de gaz élevée.

Un regard sur les performances techniques... Elles sont globalement

supérieures à la moyenne dans les bâtiments dynamiques : + 30 g en poulets, + 190 g en dindes. Les performances des Louisiane se situent en revanche en dessous de la moyenne : - 50 g en poulets, - 200 g en dindes, tandis que les statiques avec lanterneau sont dans la moyenne.

A noter que peu d'éleveurs Certi'Ferme ont pour l'instant investi dans des échangeurs récupérateurs de chaleur ou de manière trop récente pour présenter des chiffres fiables.

Pesons et intranet

Autre défi à relever pour les éleveurs de la filière Certi'Ferme : répondre aux exigences des abattoirs en matière de poids. L'écart est encore trop important entre poids annoncé et poids réel, surtout en dindes où l'écart peut atteindre jusqu'à 800 g voire 1 kg. « Sur 60 000 dindes, cela fait tout de suite 15 à 20 t de filets de dindes en moins... », met en exergue Emmanuel Bouley, responsable amont de la société SNV (groupe LDC). Ainsi, les éleveurs vont se voir proposer une offre d'achats groupés pour les pesons automatiques Bat 2 GSM (Sodalec) poulet (50 kg max) et dinde (100 kg max) dont la précision est de plus ou moins 23-25 grammes en poulets et de 100-125 g en dindes selon Philippe Douvenot.

Une seconde évolution devrait simplifier à l'avenir la vie des éleveurs pour tout ce qui a trait aux formalités administratives et réglementaires nécessaires à la traçabilité des lots... Un groupe de travail a en effet été formé avec la société d'informatique Arsoé afin de mettre au point un logiciel simple d'utilisation avec interface tablette. Les éleveurs pourront ainsi directement remplir, via cet outil, leurs fiches de mise en place, d'élevage, de mortalité à dix jours, ICA, de résultats technico-économiques, les données seront envoyées automatiquement à leur organisation de production. De même, ils pourront avoir accès à leurs performances à l'issue de l'abattage de leurs lots. D'autres applications seront possibles comme par exemple accéder rapidement au contenu du guide d'élevage, à l'historique de leurs lots, aux dernières informations en provenance du groupement... Une opportunité à saisir pour ces éleveurs, sachant que la fourchette de prix d'une tablette se situe entre 200 et 1 000 €, Joachim Michel préconisant un modèle intermédiaire autour de 300-400 €.

La filière Certi'Ferme a donc résolument emprunté la voie du progrès...



▲ Marie Cuny, responsable nutrition volailles, a évoqué une étude en cours sur l'analyse des résultats des éleveurs de la filière Certi'Ferme. L'objectif ? Trouver des corrélations entre les différentes données d'élevage et identifier les équations bénéfiques, les voies d'amélioration.



▲ L'un des défis à relever par les éleveurs de la filière Certi'Ferme est de répondre aux exigences des abattoirs en matière de poids. L'écart est encore trop important entre poids annoncé et poids réel, surtout en dindes. Les éleveurs vont se voir proposer une offre d'achat groupé pour des pesons automatiques.